

<http://www.horlieu-editions.com>
contact@horlieu-editions.com

Pierre Rottenberg

Breton et le spiritualisme de Valéry

Texte publié dans *Littérature et idéologies* colloque de Cluny II, 1970

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites à l'exclusion de toute exploitation commerciale.

La reproduction devra obligatoirement mentionner le nom de l'auteur, le nom du site et la référence électronique du document.

Document accessible à l'adresse suivante :

www.horlieu-editions.com/introuvables/litterature-poesie/Rottenberg-Breton-et-le-spiritualisme-de-Valery.pdf

© ayant- droit

BRETON ET LE SPIRITUALISME DE VALERY

Il faut interroger ce que devient **la force matérielle se reflétant dans le cerveau en tant que mobile de ses actes**, lorsque l'accent est mis, par Breton, sur une interprétation freudienne, mais qui serait aussi la réserve pour une autre source de connaissances ; et on ne peut que suivre, contrairement à la fonction de **décollement** freudien, cette autre source de connaissances constamment soutenue, amplifiée sans doute comme la fin même de la scène freudienne de décollement¹. Contrairement au « double miroir » qui peut, en effet, s'ouvrir dans la scène freudienne, la force matérielle, dans son action de refléter, dans son action de reflet, peut être fuie par la proposition réglée d'une série d'**autres sources** que le vide comme « source du mouvement ». La force matérielle, dans la fonction de décollement, enlève la possibilité de se modeler sur un projet assurant le masque, le déguisement, l'identification, sociale. Le mobile des actes passe par cette ! permutation qui, au lieu de servir « l'amplification des fins », déconstruit le volume de la pyramide, le point de fusion finaliste.

La force matérielle (à étudier comme sommeil, écriture) se reflète comme une phrase contenant le sens de la phrase qui va suivre, mais qui ne sera qu'en fonction du degré de pénétration du mobile des actes. Le **mobile des actes** se différenciant notamment de l'acte collé dans son mobile au positivisme scientifique reflété dans un genre romanesque (athéisme sceptique), se différenciant d'autre part du pessimisme religieux reflété lui aussi dans le genre romanesque. Il reste donc à se demander quelle opération en miroir (double) se produit, pour autant que les deux miroirs sont ainsi occupés, qu'en conséquence la force matérielle ne peut trouver qu'à se décoller pour devenir, par rapport à ces deux miroirs, un reflet du mobile des actes lorsque, sommeil ou écriture, il doit s'agir de la lutte contre le reflet religieux ou positiviste athée. La tentation de la troisième voie peut apparaître comme spiritualiste, théorie de la connaissance subissant la pression finaliste.

Le fait est que Breton doit se déplacer sur ce terrain, à travers ces couches. **La source hégélienne joue comme un tourbillon**. Geste d'une synthèse, les « pouvoirs originels de l'esprit » ont une fonction d'adaptation. Si « le vide est considéré comme **source du mouvement** » (Lénine), la figure d'une adaptabilité finaliste saute, soit par exemple une pyramide. Le vide n'est pas un accident, n'est pas accidentel, il peut être le mouvement même de la donnée freudienne ou de la « conscience sociale » à travers les lignes, le volume de la pyramide. C'est du coup ainsi que, contrairement à un point de fusion finaliste, il y a le point de fusion avec le vide qui ne doit pas être masqué, déguisé.

Le décollement se produit en sens contraire de la visée finaliste, comme le fait qu'à partir de la rétine la silhouette est, en somme, déconstruite dans ce qui la constitue au futur, dans sa prolongation, alors que dans un double miroir, par exemple, le point de fusion finaliste se redistribue sur plusieurs scènes. En tant que désignant le point de fusion avec le vide, le décollement est le contraire de l'« amplification des fins », et il faut en effet saisir ce croisement simultané, cette permutation par laquelle on peut dire que la question de l'interprétation freudienne revient en force. Le décollement reprend la formule suivant laquelle, méthodologiquement, Breton voit directement ou non l'objet qu'il se donne, les phénomènes qu'il analyse, en situant la question par exemple dans **un double miroir** qui inscrit la visée directe, **portée deux fois**, mais qui détourne la fonction de décollement, La force matérielle, se reflétant dans le cerveau en tant que mobile de ses actes, prend en charge, au passage, une théorie de la connaissance qu'elle doit détacher, décoller du couple théorie de la connaissance/téléologie. Non pas donc « une sorte de miracle », « enchantement »,

« merveilleux » **mais la force matérielle se reflétant dans le cerveau en tant que mobile de ses actes.**

Jules Romains (1922) décrit, par la forme romanesque choisie, le **sine qua non** de la société, mais précisément que veut dire l'insistance sur le double caractère du **territoire** et de la **population**, sinon en fait qu'il vit, en tant qu'actualité, une fuite devant l'analyse de l'essence de l'Etat, pour autant qu'il insère l'emprise exercée par l'Eglise, fonction exercée sous le régime de la féodalité et de l'esclavage. Mauriac comme Jules Romains modèlent des personnalités douées de conscience et de volonté qui déploient leur activité, se fixent des fins et luttent pour y parvenir, tandis, par contre, que discerner l'**essence** (du mouvement) sera rechercher les forces matérielles se reflétant dans les cerveaux en tant que mobiles de leurs actes.

Par rapport à cela, Breton devra en somme trouver, lui, son modèle sur la base des suites de la guerre de 14 ; là où nous voyons Jules Romains restituer une description des pouvoirs de l'Etat, Mauriac faire l'éloge pessimiste chrétien de la propriété foncière, Breton devant donc affronter la **fable absurde du libre arbitre**. Breton parle d'une « amplification des fins » et l'on peut se demander **s'il voit** l'objet qu'il se donne, les phénomènes qu'il analyse directement ou indirectement. Une autre source de connaissances, de la pensée « pure » vient ici se proposer, étant à souligner chaque terme : « **pouvoirs originels de l'esprit** » (Breton). Tout se passe donc comme si le canal, la source hégélienne frayait son passage à côté, avec à son programme : « mais avant tout libération des contraintes – logique, morale et autres ». **Théorie de la connaissance/téléologie** : si la théorie de la connaissance du roman bourgeois ne quitte pas le terrain de la théologie-téléologie, nous avons par contre à lire les formules de Breton « une sorte de miracle », « enchantement », « merveilleux » en les remplaçant dans une théorie du mouvement surréaliste.

Pour Breton, outre l'interprétation (des rêves), la théorie de la connaissance se déplace, en se décalant, sur le terrain téléologique : certes, il ne pose pas des formules d'adaptation, tel un ingénieur romanesque, mais cependant il voit le fonctionnement d'une adaptabilité (une réintroduction).

Les personnages romanesques bourgeois **se modèlent** sur un projet qui assure leur déguisement, leur masque, leur identification sociale. Ils s'identifient avec un projet **néгатif** dont le négatif est dérobé, glissé dans le rapport espace-temps entre enveloppe et écran.

L'**attraction** exercée par le lieu choisi doit être étudiée comme le revers de ce projet, puisque la théorie de l'acte et sa réalisation culminent et ont lieu à la fois dans un lieu donné (enveloppé) et dans une hiérarchie reconnue. **Déranger** la hiérarchie, la faire **se déplacer**, provoquer en fait le contraire du vide, un « paroxysme », une « anomalie », Le roman bourgeois au cours des années vingt se modèle sur un lieu paroxystique, d'anomalie, lieu où éclate l'idéal absolu. Etudier le négatif dans le **néгатivisme** (Mauriac) : chez Mauriac, lien à la mort, dans un lieu (une propriété) assurant en effet l'écran et l'enveloppe, réintroduisant le personnage dans la filière familiale, un lien espace-temps. Pour que la hiérarchie familiale (la propriété économique) soit restituée, tous les déplacements sont bons. Le projet des personnages de Jules Romains consiste, lui aussi, en une sorte de concentration nerveuse sur un lieu géographique choisi, et il faut étudier ce qui, en tant que propriété économique, est joué. Mauriac ne fait pas intervenir comme miroir le positivisme scientifique, mais précisément le fonds économique, et si, dans un cas, chaque subjectivité est traitée dans ses rapports avec l'espace-temps, dans l'autre cas chaque subjectivité est traitée dans ses rapports avec le foncier.

Athéisme sceptique, pessimisme religieux : double face dans le vitrage, lieu de la contradiction. Le roman, dans la forme que lui donne Jules Romains, a son modèle dans l'Etat. Celui auquel donne forme Mauriac a sa forme dans la propriété foncière. Décivant une sorte de « société territoriale », l'une et l'autre forme obéit à la définition bourgeoise de l'Etat : « groupement d'hommes vivant sur un territoire déterminé et possédant un organisme de direction commun qui dispose à leur égard sinon de

pleins pouvoirs, du moins d'un très haut degré d'autorité ».

Le groupe ainsi formé (**Les Copains**, 1922) fonctionne sur la base d'**affinités électives** dont il y a à relever le caractère sexuel ; il y a à se demander comment le positivisme scientifique sert ici d'écran protecteur, par une sorte de morale, comment l'incitation (sexualisée), la parole peut assurer l'identification sociale. **L'espace, le temps** : étudier comment en eux ce qui est ainsi mis en mouvement, c'est un principe idéal absolu. Le positivisme scientifique, servant d'écran et d'**enveloppe**, peut donner lieu à une sorte de trajectoire du projet, lequel se déroule en somme entre son enveloppe et son écran. Ce qui se trouve écarté (mais qu'il faudra retrouver dans la conception métaphysique issue de Heidegger), ce sont tous les risques, tous les accidents et, en même temps, le projet fonctionne comme un accident à l'intérieur de l'organisation réglée. Précautions prises, par conséquent, du côté où temps et espaces **sont réglés** par le miroir-écran du positivisme scientifique, lequel est donc la théorie de l'acte en train de se faire. L'ordre de **la nature** enveloppe le déroulement de l'acte qui, par l'écran du groupe, rentre à l'intérieur de l'enveloppe. Étudier ici le **négatif**. Peut-on lire du négatif au travail, ou bien quelle est la place non occupée, est-ce que « le vide est considéré comme la **source du mouvement** » (Lénine) ? La place est généralement occupée par la disposition des personnages autour du projet. Le négatif du projet ne pourrait être lu qu'en admettant que le projet se retrouve, fragmenté, repris à l'intérieur de l'enveloppement métaphysique, négatif par retrait sur le lieu freudien, répulsion par rapport à cette **attraction** (« affinités électives »).

Comment étudier l'influence spiritualiste de Valéry sur Breton, sinon en étudiant une opposition entre **plan** et **sphère**. « L'observateur est pris dans une sphère qui ne se brise jamais » (Valéry) et, par rapport à cette sphère spiritualiste, nous devons étudier l'intervention d'un plan coupant la sphère. C'est en effet non seulement l'emplacement de la détermination de ce que Valéry nomme **observateur**, mais du lieu psychanalytique : « Et pour peu que je puisse le concevoir durant ainsi, je concevrai que ses impressions diffèrent le moins du monde de celles qu'il recevrait dans un rêve. »

N'est-ce pas la formule suivante de Valéry qui dégage en somme la source spiritualiste de connaissance à laquelle il se réfère, comme quoi, à **l'opposé du vide ou des plans**, se trouverait ainsi affirmée, glissée une théorie de la connaissance dualiste, effectuant son découpage par rapport aux objets. Si, en effet, suivant une théorie de la connaissance spiritualiste, sphérique, la détermination des objets dans le rêve n'est interprétée ni en fonction du vide ni en fonction des plans, nous pouvons comprendre comment le **reflet**, la force matérielle du reflet se trouve repoussée, pour autant qu'intégrée à la sphère se trouve une conception dualiste de type religieux (bien/mal) ; tandis que nous disons que la force matérielle du reflet est, aujourd'hui, à déterminer par rapport au plan (taches, traces).

Nous comprenons comment l'observateur dont parle Valéry n'est pas sans trouver son modèle dans quelque miniature religieuse, pour autant que la démonstration se déroule par rapport au **fini** : « L'observateur n'est d'abord que la condition de cet espace fini : à chaque instant il est cet espace fini. » Nous disons que se trouve représentée là la conception de ce qui **colle** à un positivisme scientifique chez Valéry, Jules Romains. L'identification qui se réalise correspond à une sorte de finalité douloureuse, le point de fusion étant livré à une sorte de dilatation sphérique : « Il arrive à sentir du bien, du mal, du calme lui venant de ces formes toutes quelconques, où son propre corps se compte. » Ainsi, au lieu du plan où son propre corps se compterait comme extension marquée, il s'agit d'une description à la base non seulement religieuse, positiviste, mais visant à contourner le lieu psychanalytique, rejoignant, pour coïncider avec elles, les formules sur « l'anomalie », le « paroxysme passager ».

Du coup, que ce soit **a)** pour **une théorie de la connaissance du reflet** ou **b)** pour **la force matérielle se reflétant dans le cerveau en tant que mobile des actes**, nous pouvons dire qu'elles sont l'une et l'autre repoussées dans la proportion où temps et espace ne sont pas donnés dans leur jonction-séparation en un lieu freudien. Le **reflet**

(reflet de la force) ne peut apparaître que brisé, détourné, pour autant que renvoyé seulement à travers l'« anomalie ». Formule de cette fuite devant le reflet : « Aucun besoin ne se faisait sentir en lui », tandis que, d'autre part, l'espace est donné comme fini et l'« observateur » comme « la condition de cet espace fini » .

Tandis que nous disons que la théorie de la connaissance du reflet passe par un miroir **jumelé** espace-temps et que c'est là la force matérielle se reflétant, Valéry parle d'un perfectionnement de l'espace. Valéry propose donc des formes nées du mouvement, à l'endroit et à la suite d'une séparation de l'espace d'avec le temps, et le point de fusion finaliste **n'est pas sans passer, en le masquant, sur le lieu freudien**, lequel ne peut se dégager que par une **théorie du reflet** (reflet de la force matérielle des incisions, blancs, intervalles, en tant que le mobile des actes se décolle vers un point de fusion non finaliste, putréfaction ou chaos symbolique dans le vide). Valéry propose l'alternative formes/mouvements, nous le répétons, à partir de la mise à l'écart du temps, lequel revient comme « simple variation de la durée ».

En réalité, pour que la durée puisse varier, il faut que le plan traverse la sphère, que le reflet religieux soit traversé spatialement et temporellement par son ombre, décollement, allitération, lapsus, et nous disons que cela ne peut se produire qu'en proposant une théorie du reflet **beaucoup plus vaste**, comprenant une anamnèse historique. Voici par conséquent ce que Valéry propose pour l'espace : « Il peut apprécier d'étranges combinaisons : il regarde comme un être total et solide un groupe de fleurs ou d'hommes, une main, une joue qu'il isole, une tache de clarté sur un mur, une rencontre d'animaux mêlés par hasard. » N'est-ce pas ce qui fait déjà la transition avec la phénoménologie ? Tout autre nous semble la possibilité de retenir ensemble espace et temps dans un lieu de jonction-séparation freudien, lequel, s'il retombe en structure décalée, doit pouvoir aussi dégager progressivement le plan marxiste.

Nous partons d'une réécriture inverse de la formule de Valéry : **tous les besoins se faisaient sentir en lui** et, au lieu de constituer ce lieu négatif d'application de la force matérielle, de son reflet, nous cherchons à penser et à écrire le reflet sur la base des besoins devant réaliser la traversée aussi bien de la sphère spiritualiste que du lieu des symptômes marqués par Freud. Aussi le décollement est conçu comme affectant temps et espace et, par conséquent, toute marque personnalisée qui s'y inscrirait.

Nous disons qu'une tache lumineuse est dans la rétine qui affecte simultanément la sexualité et ce que Breton nomme la « conscience sociale ». En tant qu'il y a un symptôme soit du côté du reflet social, soit du côté du reflet freudien, une hypertrophie semble caractériser cela même qui se reflète en tant que conception de la forme et du mouvement chez Valéry. Il y a à rappeler la formule de la convexité sphérique, laquelle ne serait pas sans recouper la scène mentionnée par Freud et suivant laquelle une convergence affecte la possibilité de la scène. Le **reflet** doit donc éviter la convergence d'effets, la simultanéité du cadran et de l'œil. Valéry n'est pas sans traiter uniquement d'une sorte de grossissement de l'œil tandis, peut-on dire, que les taches lumineuses de l'intérieur de l'œil viendront plus tard avec quelque'un comme Bataille notamment. Mais, en tant que telle, il faut interroger la provenance de cette **sphère**, laquelle par conséquent semble se produire de manière autonome, alors que le **cadran** absent, le plan devrait réduire le découpage d'objet, ramener la force matérielle en tant que taches, traces².

L'œil à facettes de certains animaux, un vitrage dépoli attestent que la sphère spiritualiste propose des transparences insuffisantes, comme si la vue n'était pas un morceau de ciel troublé, vibrant, oublié, comme si le reflet devant sortir par là n'était pas le tassement (en forme d'écaille de tortue), comme si la jonction-séparation présent-avenir ne sortait pas par une telle ligne se recoupant à angle droit. La force matérielle qui se reflète emprunte sa fonction à une force plus basse, montante par cela même, à la jonction-séparation mouvements/formes. Nous ne sommes pas là pour voir, par composition, par effet dans le vitrage, mais pour prendre en charge ces replis du cerveau, ce **vouloir-dire abaissé**.

Tels que nous sommes en train de nous transformer, notre passage ne se compte pas dans un corps, mais dans un vitrage dépoli ou sur l'œil à facettes de certains animaux. A travers la jonction insuffisante mouvements/ formes, c'est cette épaisseur du schiste qui se compte. « Simple variation de la durée » est une formule qu'il faut réécrire en lui donnant le sens de ce qui se produit. Les besoins se faisant sentir empruntent la graduation de l'œil, mais recourbent les zones à l'inverse d'une téléologie, d'une finalité, d'une théorie de la connaissance finaliste.

Pour à la fois compter les formules finalistes et les éliminer, nous devons de plus en plus détacher les mouvements des formes, décoller cette jonction qui se refait sans cesse, constituer une jonction-séparation qui engage dans un reflet accru.

Pierre Rottenberg

Notes

1. Dans ses *Entretiens*, Breton se réfère à une « source de connaissances » non marxiste, spécifiquement française (Fourier, Saint-Simon) Cf p. 247. Il écrase Marx, Engels, Lénine sur un même niveau. Voir «La Grande Méthode, *Tel Quel* n°34. Voir aussi, dans ce même n°34, *Sade lisible*, pour la lecture de la référence de Breton à Helvétius, p. 247-248, laquelle ne peut se lire que sur le fond de l'analyse du XVIII^e siècle que « Sade lisible » met au programme.

2. L'étude de cette sphère où la *critique*, sur la base du matérialisme dialectique et historique, de l'*Esthétique* de Hegel, chez qui la « sphère » est représentée.